

Revue historique, T. CCXXXI, janvier-mars 1964, « L'Amérique latine : les grandes lignes de la production historique (1950-1962) »

Rosario Bilodeau

Volume 18, numéro 2, septembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302382ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302382ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bilodeau, R. (1964). Compte rendu de [*Revue historique*, T. CCXXXI, janvier-mars 1964, « L'Amérique latine : les grandes lignes de la production historique (1950-1962) »]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(2), 307–309.
<https://doi.org/10.7202/302382ar>

Revue historique, T. CCXXXI, janvier-mars 1964, "L'Amérique latine: Les grandes lignes de la production historique (1950-1962)".

Il ne s'agit pas ici d'un recensement. M. Pierre Chaunu veut "marquer quelques points acquis, dessiner une tendance, formuler des vœux". Les Hispano-Américains occupent dans la production historique de l'Amérique latine une part relativement faible en regard des historiens étrangers, nord-américains et ibériques. "L'Amérique latine décolle du groupe des sous-développés sans parvenir à rattraper le secteur privilégié des nations riches." (154) L'Amérique du Nord et l'Espagne viennent en tête de la production, la première pour l'histoire contemporaine, l'autre pour l'histoire coloniale. Mais malgré leur part restreinte, les Hispano-Américains, surtout depuis cinq à six ans, tentent une plus grande systématisation. "Les pionniers cèdent la place aux organisateurs." (155)

Les efforts en vue de préparer de bons manuels ont abouti à des résultats intéressants. L'historiographie hispano-américaniste s'équipe; elle se dote des infrastructures qui lui faisaient défaut il y a une génération. À côté des collections traditionnelles, les nouvelles collections tendent à fournir un matériel soigneusement trié, susceptible de répondre aux préoccupations nouvelles de l'historiographie. "Une problématique ouverte est au cœur de ces entreprises." (167) L'historien de l'Amérique latine peut en outre puiser dans des sources littéraires incomparables: les écrits des cosmographes et des chroniqueurs des

Indes. Quelques-uns des plus grands noms du XVI^e siècle littéraire: d'Améric Vespucci, Pierre Martyr d'Anghiera, à Oviedo, Velasco ou Herrera... s'étaient succédé à ces postes. "On est loin d'avoir tiré de ces sources la totalité de ce qu'elles renferment." (171) Mais, dans la dernière décennie, on a pris conscience de l'intérêt de ces sources. "Les historiens ont compris, enfin, ce qu'on pouvait attendre d'une nouvelle et, parfois, d'une première lecture des grandes chroniques, à condition de les interroger avec des questions nouvelles." (172) Et on en fait une utilisation plus rationnelle de même que de la documentation iconographique.

L'histoire latino-américaine, comme toutes les autres, se construit d'abord dans les revues. Ce sont l'*Hispanic American Historical Review*, de Durham (N.C.), Duke University Press, l'*Anuario de Estudios Americanos* de l'Escuela de Estudios hispano-americanos de Séville, la *Revista de Indias* de Madrid et la *Revista de Historia de America* publiée par l'Instituto Panamericano de Geografia e Historia de Mexico.

En avril 1963, avait lieu "un colloque sur l'histoire et les historiens de l'Amérique latine du XX^e siècle" (280-285). En rapportant ce colloque, M. Pierre Chaunu précise certaines vues sur le sujet. Qu'il nous suffise de noter que l'histoire contemporaine du Mexique avec Luiz Gonzalez Navarro principalement, était entrée "dans le domaine du quantitatif, et qu'elle pouvait servir d'exemple aux autres écoles hispano-américaines" (282). Pour l'ensemble de l'Amérique latine, l'histoire paraît "étonnamment coupée, encore, des autres sciences de l'homme, elle méprise le plus souvent la mesure. Elle ignore l'espace. Elle est aussi peu géographique que possible dans une Amérique latine où l'espace est, aujourd'hui encore, pourtant, si astreignant et, dans le détail de la vie quotidienne, si mal dominé." (283) M. Chaunu déplore n'avoir entendu parler à ce colloque, "ni de la production, ni des chemins de fer, ni de la formation des capitaux, ni de la distribution des richesses, si ce n'est en termes qualitatifs". (283) C'est vers l'histoire économique et sociale quantitative qu'il souhaite voir plus d'historiens s'orienter.

*

* *

"Les populations de la rive gauche du Rhin et le service militaire à la fin de l'Ancien Régime et à l'époque révolutionnaire." Roger Dufraisse examine ici l'influence du service militaire sur l'esprit public. Il nous paraît difficile de dégager

une conclusion générale de cette "étude d'opinion publique". Tout au plus pouvons-nous en souligner l'intérêt, qui est grand, et en indiquer les principaux aspects.

Le moment et le lieu sont bien choisis. Les populations de la rive gauche du Rhin sont essentiellement en cause à une époque originale de leur histoire, "la fin de l'Ancien Régime et la crise révolutionnaire qui entraînera leur incorporation à la France, époque où les hommes de ce pays furent tour à tour, ou simultanément, appelés à combattre pour leurs princes ou sous les drapeaux de la République française". (103-104) Le recrutement de l'armée, au moyen de levées se faisait selon deux conceptions: "celle de l'armée soldée, à l'entière dévotion du prince qui recrutait ses soldats où bon lui semblait, même hors de ses États, celle de l'armée "nationale", recrutée uniquement à l'intérieur des frontières du pays." (106) Les armées soldées pouvaient être prêtées à des gouvernements étrangers contre des bénéfices ou pour des raisons diplomatiques. Certains princes ont pu, semble-t-il, le faire assez facilement. D'autres, par contre, comme l'Électeur de Mayence, eurent le plus grand mal à recruter des militaires de carrière pour leur propre compte. (110) Ces militaires viennent de tous les milieux. Les simples soldats se recrutaient surtout dans les campagnes et dans le prolétariat urbain ou parmi les errants et les vagabonds. Les officiers, du moins dans l'électorat de Mayence, n'étaient pas tous des nobles. Quant aux soldes et fourniments, ils varient beaucoup.

Ce que l'auteur étudie surtout, c'est l'attitude de la population devant les appels aux armes lancés par les gouvernements. Plusieurs exemples indiquent la répugnance des populations au service militaire. Les fuites et les désertions s'expliquent aussi par la lassitude du service militaire. Mais il y a des vocations militaires, et l'étude de ces vocations "mérite de retenir l'attention de tous ceux qui s'efforcent de reconstituer les mentalités collectives" (103).

ROSARIO BILODEAU

Collège militaire de Saint-Jean.